

# Séminaire « La pédagogie du supérieur, entre histoire et actualité »

Arras, 15 novembre 2017 – université d'Artois

## Les nouveaux étudiants, *d'hier à aujourd'hui*

Laure ENDRIZZI

unité Veille et analyses

<http://ife.ens-lyon.fr/vst/>

Institut français de l'éducation, ENS de Lyon



# Plan de la présentation

- **Des populations étudiantes plus hétérogènes**
- **Une réussite académique relativement stable**
- **Projets étudiants... et persévérance**
- **Attentes et pratiques d'études**



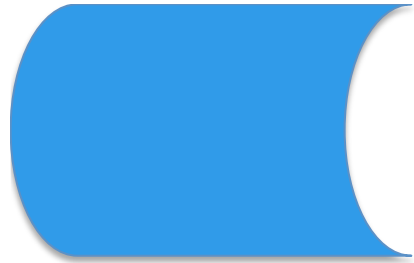
# Allongement des carrières scolaires

- vers 50% d'une génération diplômés du supérieur
- **Continuum -3 +3** instauré par la Loi du 22 juillet 2013, avec un triple principe :
  - Continuité des **enseignements** secondaires et supérieurs
  - **Spécialisation** progressive des études supérieures
  - **Personnalisation** et dispositifs d'aide à la réussite
- **Continuum formation – emploi** (rpt Hetzel, 2006) > mission d'insertion professionnelle des EES
- Au delà de la volonté politique ? Du prescrit au réel ?
  - Importance du « **parcours** » et des articulations FI / FC (sécurisation, **FTLV**)
  - Une **nécessité sociale** >> des **ambitions personnelles** ?

**Continuum secondaire – supérieur – vie active ?**

1

# Des populations étudiantes plus hétérogènes



# Poursuite d'études

## *Des aspirations... très inégales*

- **les formations post-bac restent socialement typées :**
  - milieux favorisés => CPGE, médecine, droit, études scientifiques
  - classes moyennes et populaires => STS, IUT, université
- **Autosélection avérée**, à performances scolaires égales, en amont du recrutement...
  - Les filles, moins ambitieuses, s'orientent (et sont orientées) vers les filières moins prestigieuses
  - Les aspirations sont plus élevées chez les élèves issus de milieux favorisés (de 20 à 50 points de % en plus, selon OCDE, 2015)
- Dans un lycée avec une STS, les élèves demandent plus « spontanément » un BTS – idem pour CPGE
- Dans un lycée où la hiérarchisation des séries n'est pas exacerbée, où le climat scolaire est à la fois **exigeant et bienveillant**, les aspirations sont également plus fortes



## Limitation des possibles (idéal) en faveur du probable (pragmatique)

- Donc importance du **climat scolaire** :
  - rôle de certains enseignants + effet établissement
- Mais surtout poids du **passé scolaire**
  - choix du bac et de la série mais aussi choix d'options à la sortie de l'enseignement obligatoire + difficultés rencontrées
- Logiques cumulatives > influence prononcée du **capital économique, social et culturel** sur les aspirations – rôle des proches et des pairs – au début des études sup.

Les lycéens adaptent leurs vœux à la structure hiérarchisée de l'enseignement supérieur, se projettent dans les limites d'espaces probables, variables

*Des choix plus marqués par le passé que tournés vers l'avenir*

Remise en cause du postulat de rationalité  
promu par les modèles du « capital humain »



## Examens des vœux sur APB : *des décalages !*

- 30% des demandes des bacs généraux (surtout S et ES) portent sur une filière courte (IUT et STS)  
21% l'obtiennent.
- Les bacs techno. optent massivement pour une poursuite d'études en STS (60%)  
seuls 51% sont admis.
- **15% des bacs techno. demandent une filière universitaire**  
**28% l'obtiennent.**
- 87% des vœux des bacs pro. portent sur les STS  
67% sont admis.
- **7% des bacs pro. demandent une filière universitaire**  
**29% y sont au final admis.**

Source (Henriet & Pietryk, 2012)

**Orientation par défaut en STS : 1 étudiant sur 3 (OVE, 2014)**



## Des populations étudiantes plus hétérogènes

- En France, une population étudiante plus jeune qu'ailleurs :
  - Faible % d'inscrits âgés de plus de 30 ans et d'étudiants en FC
- Des étudiants « mobiles » (entrants et sortants)
- Pas de stratégie pour accueillir certains publics :
  - Pas de statut d'étudiant à temps partiel (1/5 avec un emploi régulier)
  - Pas de statut d'étudiant à distance
  - Pas de ciblage des non bacheliers...
- Travail salarié peu lié aux études, voire concurrent aux études
- Quelques étudiants « (auto-)entrepreneurs » (SNEE)...
- Essor de l'alternance (x 2 depuis 2005), recrutement scolaire

**Une appréhension superficielle des liens formation – emploi**  
L'examen prévaut sur l'expérience – les rythmes sont impensés



2

**Une réussite académique...  
relativement stable !**

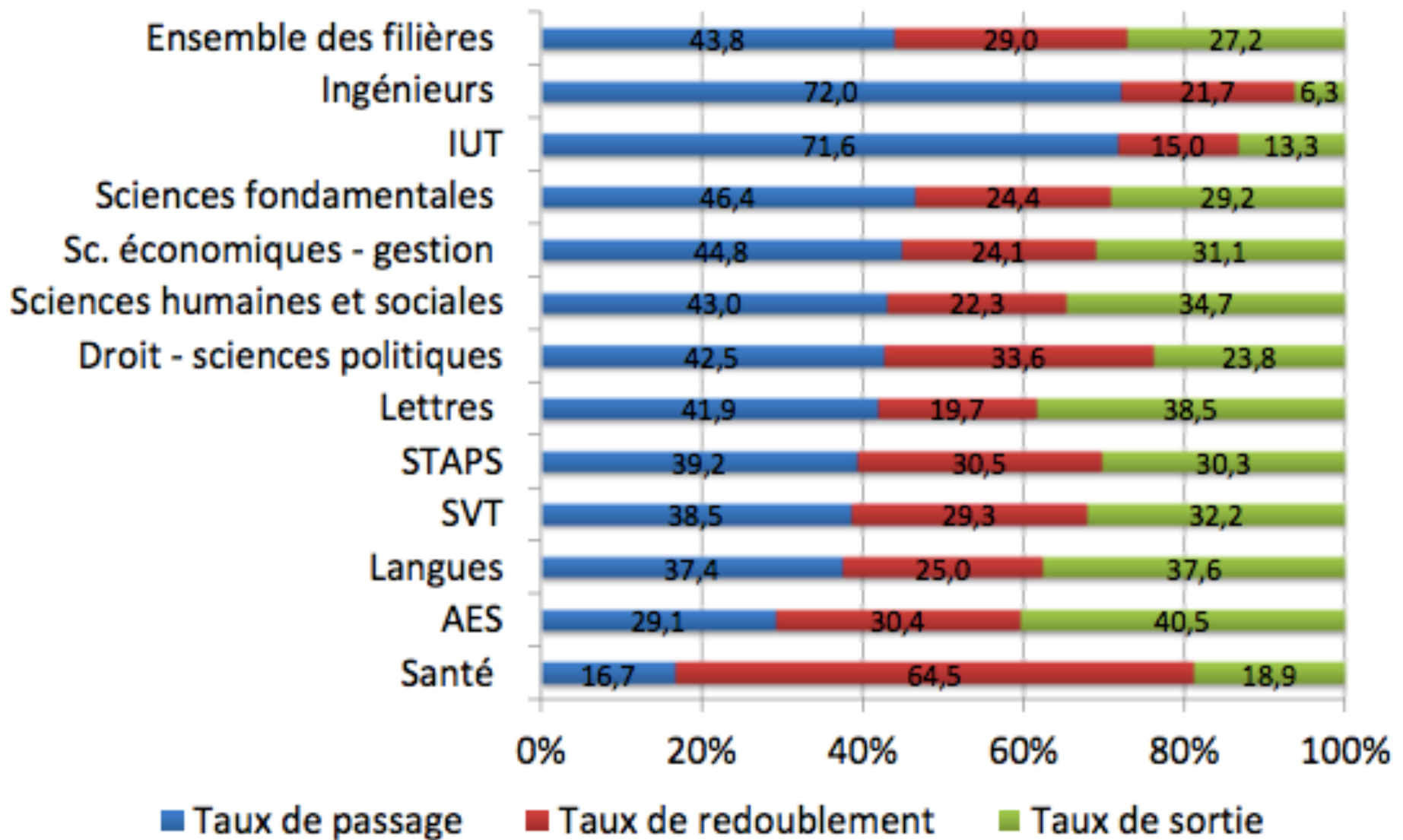


## La réussite est « stable » !

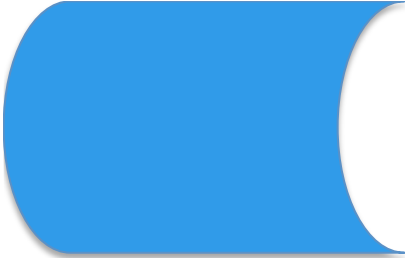
- **À l'issue de la 1<sup>ère</sup> année de licence, environ un étudiant sur deux ne poursuit pas en L2**
  - 1 sur 4 redouble, 1 sur 10 abandonne, 2 sur 10 s'orientent en IUT ou STS
- **27% des inscrits en L1 obtiennent leur licence en 3 ans, 45% en 4 ans**
  - Moins de 50% des bacs généraux, 15% des bacs techno, 5% des bacs pro
- 65% des inscrits en M1 obtiennent leur master en 2 ou 3 ans
- Au final **20% de bacheliers commencent des études supérieures sans les terminer**

**Les proportions (diplomation, redoublement, abandon...) sont stables depuis plusieurs années...**

***Défaillance individuelle ? Défaillance institutionnelle ?***



1 an après (entrées 2011, enseig. sup.)  
 source [Note d'information 13.10](#)



# Régulation des étudiants entrants et réussite académique

- Certaines filières universitaires sont moins « efficaces » que d'autres (STAPS, psychologie, AES,...)
  - Orientation subie, solutions d'attente, sélection par l'échec ou projets professionnels plus divers
  - Cohérence locale de l'offre de formation et débouchés (impact sur population recrutée)
  - Un travail enseignant plus ou moins « collectif » selon les disciplines et un enseignement plus ou moins exigeant selon les « équipes »
- **Moins nombreux et plus homogènes**, les étudiants inscrits dans une filière sélective y réussissent mieux (CPGE, IUT, bilicences) mais pas épargnées par l'échec (notamment STS)
- **Certaines universités sont plus efficaces** que d'autres (annexes ou universités de proximité « à taille humaine », mais pas que...)
  - valeur ajoutée de la gouvernance (garante de la qualité des formations) ?

**Passage en L2 : de 60% à 20% des inscrits en L1 selon les universités**



## Des parcours peu linéaires, plus ou moins risqués

- Des parcours complexes, plus ou moins chaotiques, en particulier dans l'espace flou des 1ers cycles universitaires
- Les réorientations opèrent vers le bas, par palier (de CPGE vers univ., de univ. vers STS, du droit vers sciences humaines)
- Des abandons définitifs qui concernent surtout les filières les moins prestigieuses
- Concurrence plus fréquente avec un travail salarié (si supérieur à un mi-temps et si éloigné de la formation)
- Parfois la maturation du projet professionnel intervient pendant les études (rôle des stages notamment)
- Parfois après une première insertion difficile > reprise d'études dans les 2 ou 3 ans qui suivent la diplômation

**Reprises d'études : un phénomène qui a doublé en 25 ans**

3

# Projets étudiants... et persévérance !



# Injonctions plus fortes au projet professionnel, mais...

- Des jeunes que l'on suppose plus autonomes, plus libres dans leurs choix, et donc plus responsables... mais des inégalités !
- Certaines filières professionnalisantes n'appellent pas la vocation (inscription par désœuvrement en STS)
- Lien entre formation (générale) et profession pas toujours explicite (ex histoire vs géographie vs droit)
- Le choix d'une filière univ. n'est pas forcément lié à un projet pro. :
  - projet intellectuel (intérêt pour les études)
  - projet en construction (espace d'essais erreurs, solution d'attente)
  - projet pragmatique (diplôme sésame pour passer un concours)
  - projet personnel et social (fait d'être étudiant, espoir de bénéficier de l'ascenseur social)

Un projet pro. ne garantit ni un investissement effectif dans les études, ni un intérêt intellectuel pour le contenu.

L'absence de projet pro. n'est pas préjudiciable à la réussite



# Étudier...

## aussi pour comprendre le monde

- Projet professionnel
- Métier, secteur pro
- Motivation extrinsèque
- Objectif de performance
- Projet d'études
- Goût pour apprendre, intérêt pour la discipline
- **Motivation intrinsèque**
- Objectif de compréhension

Adhésion à une certaine efficacité du savoir (utile, concret, pratique...)

Mais la **motivation intrinsèque** prédit mieux la réussite

**des apprentissages de meilleure qualité ne sont pas nécessairement corrélés à une meilleure performance (notes)**

- Une formation doit dépasser les tensions entre savoir académique / abstrait et savoir utile / concret – **développement personnel et citoyen**
- Une formation « efficace » doit apprendre à **penser le réel** à travers les disciplines (prolongements sociétaux, questions éthiques...)





# Se projeter, persévérer, réussir

**Réussir = savoir se projeter « en général »,  
anticiper les difficultés et trouver des alternatives  
donc réussir les transitions**

ce qui compte vraiment, c'est  
**l'intégration académique et sociale,**

**nourrie par le sentiment d'efficacité personnelle (SEP)**

- Ceux qui échouent sont souvent plus impulsifs, moins enthousiastes
- Ils **sous-estiment** leurs compétences ou ils **surestiment** leurs performances

>> Importance de l'ajustement émotionnel <<

>> Importance des cercles relationnels (familles, amis, pairs) <<  
*partager les mêmes préoccupations de réussite*

4

# Quelles attentes et pratiques d'études ?



# Quelles pratiques numériques ?

satisficing = satisfying + sufficing

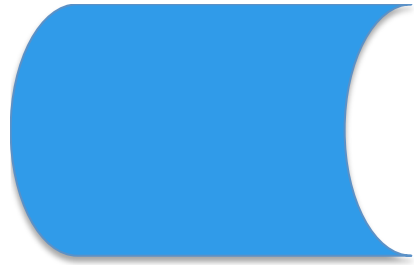
## **Une préférence constante pour un usage modéré des TIC**

- Les étudiants sont satisfaits des fonctionnalités de communication et d'accès aux ressources fournies par les plateformes mais restent attachés aux ressources papier
- Ils plébiscitent le côté pratique (facile et rapide) lié à la communication, l'accès aux cours et la recherche d'information, développent des pratiques opportunistes relevant du moindre effort (copié collé)

## **Pas de transfert des pratiques numériques privées (intensives)**

- Des lacunes importantes pour tout ce qui concerne l'évaluation de l'information - effet "vu dans Google"
- Appréhension superficielle des questions de plagiat, de droit d'auteur et d'identité numérique

***Rien ne prouve que le décalage entre pratiques numériques privées et méthodes pédagogiques est préjudiciable à la réussite !***



# Une dépendance à la guidance

L'institution qui ne sanctionne pas  
autorise de fait les comportements relâchés

## **Pas d'évolution radicale des pratiques d'études (surtout en L)**

- Ils ne souhaitent pas que les cours à distance remplacent les cours en présentiel
- Le temps consacré au travail en dehors des cours est faible, les pratiques multitâche sont marginales
- La flexibilité n'est pas spontanément exploitée, les pratiques d'études sont des réponses directes aux **exigences des enseignants** dans les cours.
- Le manque d'exigences est interprété comme un encouragement à ne pas produire d'effort (pas comme une liberté pour organiser leur travail)

**Quelles stratégies de « scolarisation » des premiers cycles ?**

**Responsabilité des enseignants > aussi celle de l'institution**



# Adhésion persistante à un modèle transmissif

- Pas de demande pour des pédagogies actives, ni des méthodes personnalisées (**adaptées à leurs « styles » d'apprentissage**)
- **Pas de rejet des cours magistraux en soi** : écouter favorise la compréhension et la mémorisation
- Les étudiants apprécient la parole « incarnée et adressée » de l'enseignant, sa capacité à intéresser l'auditoire
- Le problème, c'est :
  - Les cours facultatifs, qui autorisent les pratiques relâchées
  - L'articulation ténue, voire inexistante avec les TD / TP, l'application insuffisante des connaissances
  - La perspective de l'enseignant (-chercheur) : sensibiliser à une posture de recherche
  - L'amphi qui devient un lieu de retrouvailles entre pairs

**tension entre scolarisation des modes d'enseignement et universitarisation persistante des savoirs...**



## Plus d'activité = plus de motivation

- Stages et alternance : le contexte professionnel n'est pas formateur en soi (workplace learning)... mais peut favoriser la motivation intrinsèque
- Aucune preuve d'un impact du numérique sur les performances des étudiants (*no significant difference*) mais du potentiel pour :
  - promouvoir autonomie et contrôle dans le cadre d'apprentissages auto-régulés
  - faciliter la recherche, stimuler la communication et le travail collaboratif : apprentissages par enquête et par la discussion
  - encourager les pratiques d'étude informelles (*anywhere, anytime*)
- La valeur ajoutée est dans la richesse des dispositifs pédagogiques (pas dans les outils)
  - centration sur l'apprentissage, exploitation de la flexibilité, stimulation du développement professionnel (Lebrun)

**Mais une trop grande diversité de méthodes pédagogiques peut déstabiliser les étudiants... (déficit de cohérence)**

4

En résumé...

# L'étudiant « type » (idéal) n'existe plus...

Le vivier de candidats aux études supérieures s'est étoffé et ce n'est qu'un début !

- Les choix d'étude lors de la transition secondaire – supérieur ne résultent pas d'une connaissance effective de l'offre de formations post-bac, ni des besoins de compétences du marché de l'emploi.
- Il existe un lien entre projet professionnel et persévérance dans les études, mais il n'est ni nécessaire, ni suffisant. Réussir la transition, c'est savoir anticiper les difficultés et trouver des alternatives.
- Le goût d'apprendre favorise des apprentissages de qualité (mais pas nécessairement de meilleures notes).
- Les étudiants ne sont pas en échec parce que les méthodes pédagogiques sont trop traditionnelles ou pas assez personnalisées. Mais la mise en activité favorise la motivation.



## Ce n'est pas super urgent... mais



*cohérence interne et visée sociétale de la formation  
intégration académique et sociale et réussite multidimensionnelle  
prise en compte institutionnelle des discontinuités*

## et pour aller plus loin :

Endrizzi Laure & Sibut Florence (2015). ***Les nouveaux étudiants, d'hier à aujourd'hui***. Dossier d'actualité, n°106, décembre. Lyon : École normale supérieure de Lyon.

Endrizzi Laure (2014). ***La qualité de l'enseignement : un engagement des établissements, avec les étudiants ?***. Dossier de veille de l'IFÉ, n°93, juin. Lyon : École normale supérieure de Lyon.

Reverdy Catherine (2014). ***De l'université à la vie active***. Dossier de veille de l'IFÉ, n°91, mars. Lyon : École normale supérieure de Lyon.

[\[http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA/ListeDossiers.php\]](http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA/ListeDossiers.php)

# Les 4 derniers

## Dossiers de veille de l'IFÉ

Reverdy Catherine (2017). ***L'accompagnement à l'école : dispositifs et réussite des élèves.*** Dossier d'actualité, n°119, juin. Lyon : École normale supérieure de Lyon.

Feyfant Annie (2017). ***À la recherche de l'autonomie des établissements.*** Dossier de veille de l'IFÉ, n°118, mai. Lyon : École normale supérieure de Lyon.

Gaussel Marie (2017). ***Je dis, tu parles, nous écoutons : apprendre avec l'oral.*** Dossier de veille de l'IFÉ, n°117, avril. Lyon : École normale supérieure de Lyon.

Endrizzi Laure (2017). ***Recherche ou enseignement : faut-il choisir ?*** Dossier de veille de l'IFÉ, n°116, mars. Lyon : École normale supérieure de Lyon.

**Pour s'abonner**

<http://ife.ens-lyon.fr/vst/>

